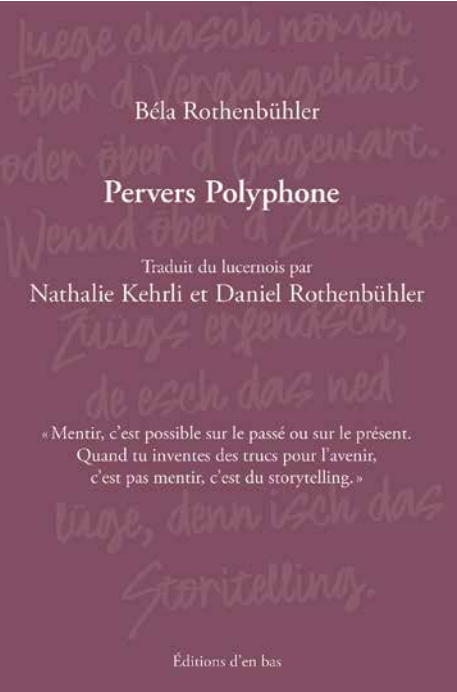


ROMAN

C'est beau comme du dialecte lucernois

Prix suisse de littérature en 2025, *Pervers Polyphone* a été traduit du dialecte alémanique en français. Et c'est une très bonne nouvelle! Bienvenue dans la «culture libre». **Jean-Luc Wenger**



L'écrivain lucernois Béla Rothenbühler travaille dans son dialecte utilisé au quotidien. Son roman *Pervers Polyphone* a été publié en français l'an dernier aux Éditions d'en bas. Son récit satirique fait mouche dans une traduction qui reprend le langage oral lucernois. L'histoire suit le parcours de deux étudiantes qui s'inventent une carrière dans le monde de la culture. Ou plutôt du divertissement. Sabine et Chanti découvrent des «modèles d'affaires» qui vont rapidement faire prospérer leur association nommée Pervers Polyphone. L'entame de l'ouvrage annonce le style de la suite: «On pourrait dire que Sabine est à l'origine de tout ça... Elle fait partie de ces personnes qu'on appelle communément le cerveau d'un truc. Ou l'âme d'un truc. Si on aime ce genre de métaphores bon marché.» Le ton est donné.

L'argent pleut... Elles produisent une première pièce de théâtre amateur mais trouvent des subventions confortables. Il suffit de savoir rédiger un dossier et l'argent pleut. Un marketing savant fait se remplir la salle d'un lieu alternatif, même si elles préfèrent le terme de «culture libre». De nombreux personnages partagent avec les deux jeunes femmes des hectolitres de vin blanc dont on ne connaît malheureusement pas la

provenance. Ce groupe de gentils pieds nickelés consomme également de l'herbe cultivée de manière industrielle par l'un des membres de Pervers Polyphone. Le joint est d'ailleurs fourni, la plupart du temps, aux spectateurs.

Crainte bien suisse Chanti, dont les parents sont d'anciens hippies, se passionne pour les finances de l'association. Elle monte un système de blanchiment de l'argent de la drogue utilisé habituellement par les banquiers de la Bahnhofstrasse zurichoise. Ces petites infractions lui permettent de combler les trous dans les cotisations AVS des membres de Pervers Polyphone. Eux qui ont la crainte bien suisse de vieillir sans le sou... S'il se moque gentiment de ce petit monde culturel à fortes prétentions, Béla Rothenbühler connaît bien la scène et sa tendresse pour les personnages se ressent.

Un système de blanchiment de l'argent de la drogue utilisé habituellement par les banquiers de la Bahnhofstrasse zurichoise.

Pour ce roman, l'écrivain a reçu le Prix suisse de littérature en 2025. Artiste multitâche, comme les protagonistes de son livre, il se décrit comme «conseiller dramatique, dramaturge, chanteur, écrivain fantôme, guitariste, collecteur de fonds, membre d'une commission culturelle, parolier, poète et producteur». Rien que ça! Comme les Alémaniques sont moins effarouchés que les francophones par les anglicismes, il met en scène un «*ghostwriter*» pour écrire un bon «*storytelling*». Rien de dérangeant puisque l'on parle d'oralité. Cette courte fiction bourrée d'ironie se dévore. Et c'est jouissif! ■

Pervers Polyphone, Béla Rothenbühler, traduit du lucernois par Nathalie Kehrl et Daniel Rothenbühler, Éditions d'en bas, 144 pages.

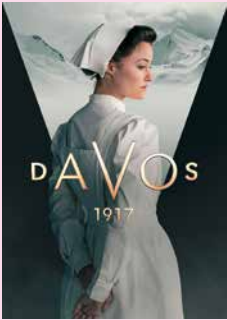
Note: l'auteur sera présent le 1^{er} septembre au Forum de l'Hôtel de ville de Lausanne dans le cadre du cinquantième anniversaire des Éditions d'en bas. De nombreuses manifestations marquent ce demi-siècle jusqu'au 12 septembre.

DAVOS, NID D'ESPIONS
ELLE SE PREND AU DOUBLE JEU

Un pour tousse et tousse pour un. Telle pourrait être en 1917 la devise de la maison de cure Cronwald, sanatorium réputé de Davos, alors que la guerre fait rage et que la tuberculose ne s'essouffle guère. Étonnant qu'on n'y soigne pas l'espionnite, pourtant aiguë, car il y aurait du boulot. Il faut dire que l'épidémie guette, l'établissement, «neutralité» helvétique oblige, accueillant un général anglais, des agents des services secrets allemands, la princesse Olga, une thuriféraire du tsar, des colonialistes et bientôt même Lénine. Entre autres. Davos, nid d'espions. Entre deux parties de curling et trois quintes de toux, Johanna va y nager comme un poisson en eaux troubles. Infirmière de la Croix-Rouge revenue de Verdun avec un polichinelle dans le tiroir, enfant qu'on lui retire dès la naissance en la traitant de «putain de guerre» - il a été conçu sur le front de l'Ouest avec un soldat allemand qui mourra peu de temps après au combat -, Johanna est également la fille du directeur du sanatorium Cronwald. Pour récupérer sa petite, la jeune femme, ayant un accès privilégié au général Taylor, va accepter de renseigner une comtesse allemande (qui est aussi comtesse que je suis trapéziste au Cirque Knie).

Grisée dans les Grisons! Elle se prend au double jeu et elle apprend vite, Johanna! Face au danger, elle ne bronche pas. Intelligente, maligne, douée, elle dit n'avoir qu'un but (amasser de l'argent, obtenir de nouveaux papiers d'identité et fuir avec sa fille), mais on sent que tout cela la fascine, l'excite (c'est un des aspects intéressants de la série). Ne dit-elle pas: «Quand la vie et la mort se rencontrent, notre moi profond se révèle. On découvre qui on est. Tout le reste n'est qu'une mascarade»? Retournements de veste, liste d'agents secrets, photographies compromettantes, système de détonateurs à retardement qui a la précision d'une montre suisse, explosion, chantage, torture, avalanche ensevelissant un train, fronde anti-bourgeoise, espoir, mort, romantisme, géopolitique du pire, la région propose le meilleur au rayon espionnage. Pas étonnant que quelques années plus tard, l'agent 007 soit venu faire un bond dans les Grisons... Dans *Davos 1917*, très bonne série germano-suisse (déjà passée il y a quelques années sur la RTS, mais il n'est jamais trop tard pour une séance de rattrapage), les personnages ont la conscience moins immaculée que les sommets environnants. ■ **Pascal Busset**

Davos 1917, créée par Adrian Illien, Michael Sauter et Thomas Hess, tv5mondeplus.com, six épisodes.



HUMOUR

Bersinger à un train d'enfer

Dans son nouveau spectacle, le troisième, le prince de l'absurde vaudois livre une prestation impeccable et hilarante sur un thème vaguement ferroviaire, une masterclass finalement assez cohérente malgré un goût prononcé pour les digressions décousues. **Stéphane Babey**

Blaise Bersinger sait à peu près tout faire. Enfin, sans doute qu'il est nul en maquettes de bateau et en saut à la perche. Mais il maîtrise tout le reste: stand-up, chronique radio, musique, improvisation, revues chantées et dansées, mise en scène, dessin minimaliste, et il a même une colonne dans *Vigousse* depuis quelque temps, c'est dire s'il est doué. En matière de seul-en-scène, on a pu le voir entre 2016 et 2020 dans son premier spectacle, le fort mal nommé (ou fort bien, c'est selon) *Peinture sur chevaux 2*. Puis à partir de 2022 dans *Pain surprise*, show musical improvisé. Le revoici avec un spectacle au nom encore plus difficile à vendre que les autres, *Tchoutchou.mp3*. On arrive encore à comprendre le bruit de train, puisque comme le révèle l'artiste après les deux tiers de sa prestation, le thème en est plus ou moins les chemins de fer. Souvent moins que plus, d'ailleurs. Mais en ce qui concerne la référence au mp3, on préfère ne pas essayer de comprendre ce qui se trame dans le cerveau malade de Bersinger. Car le bonhomme est connu comme un prince de l'absurde, alors inutile de trop rationaliser.

Fil rouge pour trame décousue En ouverture, l'humoriste nous parle de ses rêves d'enfance: être titulaire d'un abonnement général de première classe et posséder un piano à queue. Le spectateur l'ignore encore, mais ces deux éléments serviront de fil rouge à une trame qui part un peu dans tous les sens pour finalement retomber sur ses pattes. Ce qui constitue un exploit, car Bersinger s'aventure si loin dans les digressions en tout genre que l'on est étonné au final quand il boucle la boucle avec maestria.



Le bonhomme est connu comme un prince de l'absurde, alors inutile de trop rationaliser.

Entre cette introduction et le générique de fin à rallonge et absolument hilarant, il nous parlera de politique suisse, de feux d'artifice, de problèmes gastriques, de barbecue, de tiramisu, de sa campagne de pub pour les CFF, de café, de choses angoissantes dans les gares et de pas mal d'autres trucs.

Canard perturbé Pour ce faire, Bersinger mobilise toutes les facettes de son talent. À des passages de stand-up sur un ton naturel succèdent des sketches où il interprète divers personnages, des passages où il s'assied au piano pour nous régaler de chansons aux paroles délicieusement improbables, des dialogues avec sa propre voix enregistrée et trafiquées (une de ses spécialités à la radio), du mime, des intermèdes complètement absurdes, des gags gratuits mais qu'il défend bec et ongles (son imitation du canard perturbé vaut son pesant de mie de pain), des bruitages époustoufflants réalisés à la bouche en direct, et bien d'autres merveilles encore, le tout saupoudré d'improvisations générées par les réactions du public. Anecdotes tirées de sa vie, saynètes fictives, listes bourrées de calembours et délires divers se côtoient harmonieusement durant une heure et demie. Parfaitement dosé dans ses différents types d'humour, *Tchoutchou.mp3* ravira même ceux qui sont peu sensibles au non-sens, tant il y a ici d'autres choses à picorer. Une grande réussite. ■

Tchoutchou.mp3, Blaise Bersinger. En tournée dans toute la Suisse romande, à commencer par le Casino Théâtre de Rolle les 9 et 10 septembre, le Théâtre du Passage à Neuchâtel le 23, le Théâtre de la Madeleine à Genève le 24, le Bicubic à Romont le 26, etc. Toutes les dates jusqu'à mai 2027 sur www.jokerscomedy.ch/speaker/blaise-bersinger.

DEHORS

INTERRUPTEUR Plus qu'un moment particulier, la nuit est un monde en soi. L'Espace des inventions à Lausanne met en lumière toutes ces choses qu'on ne peut observer que de nuit. *Tout nuit* (et tout bronzé?), du 2 septembre au 15 août 2027. www.espace-des-inventions.ch

COLLECTIF Du 3 (vernissage) au 19 septembre, la Villa Moyard à Morges expose le travail de trois artistes: Charlotte Aeb, Roxana Savin et Nella Stücker. Sous le titre *Parfois, la Nuit*, elles présentent des installations, des sculptures, des photographies. Elles plongent le visiteur entre fiction et réalité, «ouvrant un regard sur des mondes aux représentations familiaires ou parfois inquiétantes». www.charlotteaeb.ch et www.villamoyard.ch

GRUYÈRE Jusqu'au 29 août, Bulle reçoit encore quelques musiciens dans le cadre des Francomanias. Dont le chanteur Bertrand Belin ce vendredi ou le trio bordelais Odezenne et le rappeur genevois Al-Walid le samedi. www.francomanias.ch

DANS LE RÉTRO Le Musée de la vie jurassienne de Develier organise deux journées spéciales sur le thème du rétrogaming. Et le programme est fourni: du gaming bien sûr, mais aussi du cosplay, des projections, une brocante et même une tombola! Les 5 et 6 septembre. www.mvju.ch

S. A. et J.-L. W.